

Pélopée, tragédie en cinq actes et en vers

Auteur : Pellegrin, Simon-Joseph (1663-1745)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

55 Fichier(s)

Informations éditoriales

Représentation1733-07-18

Localisation du documentParis, Bibliothèque-musée de la Comédie Française ms. 116

Entité dépositaireParis, Bibliothèque-musée de la Comédie Française

Identifiant Ark sur l'auteur<http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb120041460>

Flipbook de la Comédie française[Paris, Bibliothèque-musée de la Comédie Française ms. 116](#)

Informations sur le document

GenreThéâtre (Tragédie)

Éléments codicologiques20 f.

Date1733-07-08 (visa de censure)

LangueFrançais

Lieu de rédactionParis

Édition numérique du document

Mentions légales

- Fiche : Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Bibliothèque-musée de la Comédie-Française. L'utilisation des images est strictement limitée à ce site. Toute autre utilisation nécessite une demande auprès de la bibliothèque-musée de la Comédie-Française.

Éditeur de la ficheLaurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeur(s)Macé, Laurence (édition scientifique)

Citer cette page

Pellegrin, Simon-Joseph (1663-1745), *Pélopée, tragédie en cinq actes et en vers*
1733-07-08 (visa de censure)

Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN,
Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Ecume/items/show/238>

Notice créée par [Laurence Macé](#) Notice créée le 28/10/2021 Dernière modification
le 23/05/2023

g^e Colton
no 1 Co. Deieu

Abbe. De la Trinité
Religie. Magde

Reu. M^r
1733

S. n^o 100
1733

Com. Fr. 18 juillet 1733.

Ms 116

Acteurs
De La Tragédie
De Delapier

Mirce Roy de Phrygie et Dardas
Thyeste frere D'Alce et Peire de Delapier.
Agiste Recommen fils de Thyeste et de Delapier.
Delapier fille de Thyeste mais une fille D'Alce.
Sutrate gouverneur D'Agiste.
Eurymedon Confident D'Alce.
Alceat Confident de Thyeste.
Antenor Confident D'Agiste.
Phenice Confident de Delapier.
Alicat ancien serviteur de Thyeste ami de Sutrate.
Gardes
La scene se passe dans le camp Dardas
pres Dardas

Lelopée

Tragedie

Acte Premier

Scene Premiere

Ce sont les vers de l'original
à la page 144

Don

~~Juste Divinite qu'en ce moment j'implore,
Sombre nuit, de ces lieux ne l'enquis pas encore,
ou plus tard, attendre au vœux que je te fais,
Repos sur ces climats un voile plus épais.
Derobe à tous les yeux le pierrager fidelle,
qui va pour mon vœu Roy faire éclater mon zele,
Au soleil qui se suit d'astre. Epargne l'horreur
d'éclaircir un combat, qui se passe en noirceur,
quel combat? je sçémis de m'en venter l'Image,
quoy? verras-tu tous jours sur ce fatal Rivage,
les enfans de Pelops l'un contre l'autre, armés
verser le sang des Dieux dont ils furent formés?
Esce pour abaisser l'orgueil des Diademes,
pour punir des Rois, presque égaux aux Dieux mêmes,
que ces Dieux immortels de leur grandeur jaloux,
ne gardent, que pour eux leur plus terrible Corps?
Oracles honorez du nom d'avis Celestes,
n'estes vous en effet, que des pieges funestes,
qui, sous des mots obscur, sçayneux de se cacher,
n'éloignent le perit que pour mieux l'approcher?
Pardonnez, Dieux vengeurs, ou plutôt Dieux propices,
Egiste vengeur m'aprend mes injustices,
Je semblois le servir par vos ordres express,
pour devenir le coup marqué par vos devers,
Et voy qui pour tous jours mon exemple pour quide,
vedneut jusqu'icy de voir la Paricide.
Esperons mieux, grands Dieux, vers luy guidez mes pas,
Je puis l'entretenir par le secours d'Arcas;
Mais qu'il tarde à répondre à mon Impatience,
quel qu'un vient, me trompasse l'estee Arcas qui s'avance~~

Scene premiere.
Juste, Arcas.

Arcas

~~quel est cet étranger qui m'appelle en ces lieux?
Esce Juste, ou est-ce qui se montre à mes yeux?~~

Juste. C'est donc vous qu'icy je vais parvenue.

~~Juste. C'est donc vous qu'icy je vais parvenue.
Et quoy? le Roy d'Arcas ne m'a pas reconnu?
que d'oise il se refuse à mes embassements,
Luy, qu'on vit dans Arcas, par tant d'embassements,
des Amis à mes yeux le plus fidelle.~~

Arcas

Vingt ans n'ont pas détruit des traits que je rappelle,
mais pour vous recevoir, si mes bras sont glacés,
C'est que de vos vertus les traits sont effacés.
Saut il, par ce discours, qu'un ami vous confonde?
Arrive dans ce camp, vous fuyez tout le monde.
Et pourquoy vous cachez sans ombre de la nuit?

de Thyeste, il est vray, la haine vous poursuit,
par luy depuis vingt ans votre perte est jurée,
mais vous finirez sous les Drapens d'Atreïde,
d'un vifant que nous n'osons vous montrer à ces yeux?
il vous protégeroit contre un feroce odieux.

si Thyeste me garde une haine implacable.
Et le doit, Cependant je ne suis point coupable.
Atlas

Et qui le fut jamais si nous ne l'étranger?
quoy? son fils par vous même arraché de ses bras?
Iphigénie

Je ne suis point coupable, Ami, tu peux le croire.
Et je touche au moment qui me rendra ma gloire.
Ouy, Cher Thyeste, en vain tu soubcennes ma joye,
tu n'as point de sujet plus fidelle que moy;
sous un Empire heureux la Deesse m'a fait habiter
sur le trône. Argos tu fut mon premier Maître,
ton frere d'aussi la suprême grandeur.
Mais ce frere à mes yeux n'est qu'un usurpateur
heureux. ~~Thyeste~~ Les clymats de Rempire
Le cher fruit de mes vains, et l'espoir de ton Empire.

Atlas
quel espoir? Dans le sort qu'il éprouve aujourd'hui,
quand il a tout perdu, que pourroit on pour luy?
Le généreux Tyndare, arme pour sa défense,
avert de son destin relève l'espérance,
Et le Ciel, contre luy, dix long temps conjuré,
sembleroit pour la vertu s'être enfin déclaré.
Atreïde, étoit réduit à fuir devant Thyeste,
Il sembleroit pour Argos, un jour eût fait le Roste.
Mais un jeune Inconnu luy vint offrir son Bras.
Et ce Bras fit changer la face des Combats.
Juger du Desespoir du Thyeste de l'Inde
Toute par le ciel même, il se laisse de vivre,
Et vous elles sembliez de ce qu'il entreprend;
Il Defit au combat ce jeune conquérant.

Iphigénie
Je serais tout, mais aprens un plus affreux mystère,
Le fils, s'il n'est instruit, va combattre le Père.
Atlas

Justes Dieux.
Iphigénie
Cher Atlas, c'en est trop d'obtenir,
que Sostre en secret puisse l'entretenir.
Désormais pour détourner un combat si funeste
de ce que l'entrepreneur j'ay fait part à Thyeste,
mais, à son fils encoir, il faut le déclarer,
Et ce n'est que par luy que je puis l'espérer.
Tendons du bruit, on verra le jour commence à luire,
Dans ce lieu ennemis prions soin de me conduire.

^{augmente, n.}
- change d'alt. ^{compromis}

Sostrate.

Et couronner le crime, ainsi le ciel pe. siffe!
Mais, de ce Conquérant quel est le nom?

Arcaf.

Egypte.

Sostrate.

Dieux! Egypte!

Arcaf.

A ce nom, vous frémissez d'horreur!

Quoy! le Commettre - vous?

Sostrate.

Le couvrir de sa valeur.

Arcaf, dis-veux-moy l'en dise davantage.

Le plus sacré serment au Silence m'en gage.

Mais ouvre-moy ton cœur. Quand je quittay ces lieux,

Ton zèle, pour Thyeste avoit frappé mes yeux:

Es-tu le même encor que j'elay vu paroître?

Arcaf.

Doit-on changer de cœur, comme on change de Maître?

Le crime est toujours crime, encor qu'il soit heureux.

La vertu de Thyeste a seule tous mes vœux.

Sostrate.

Que j'aime, cher Arcaf, à te voir si fidèle!

Plus que jamais, ton Maître a besoyn de ton zèle.

En ne peus pour Thyeste être assez empreint.

Mais il faut qu'un Biais par moy-même tracé,

Me rende dans son cœur ma première innocence.

Ah! Si ces lieux encor n'érigeoient ma présence,

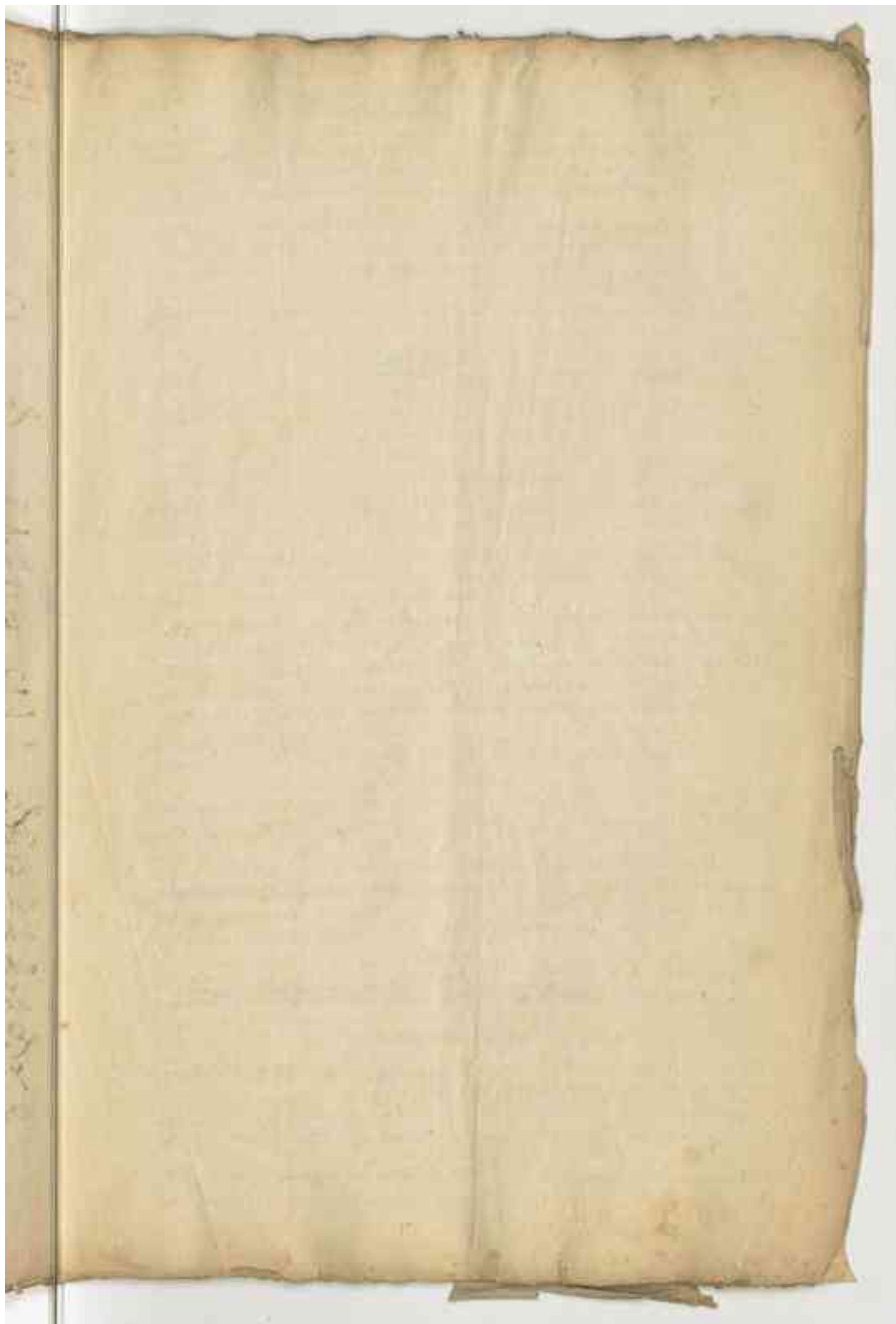
Je te dispenserois du soin de la porte.

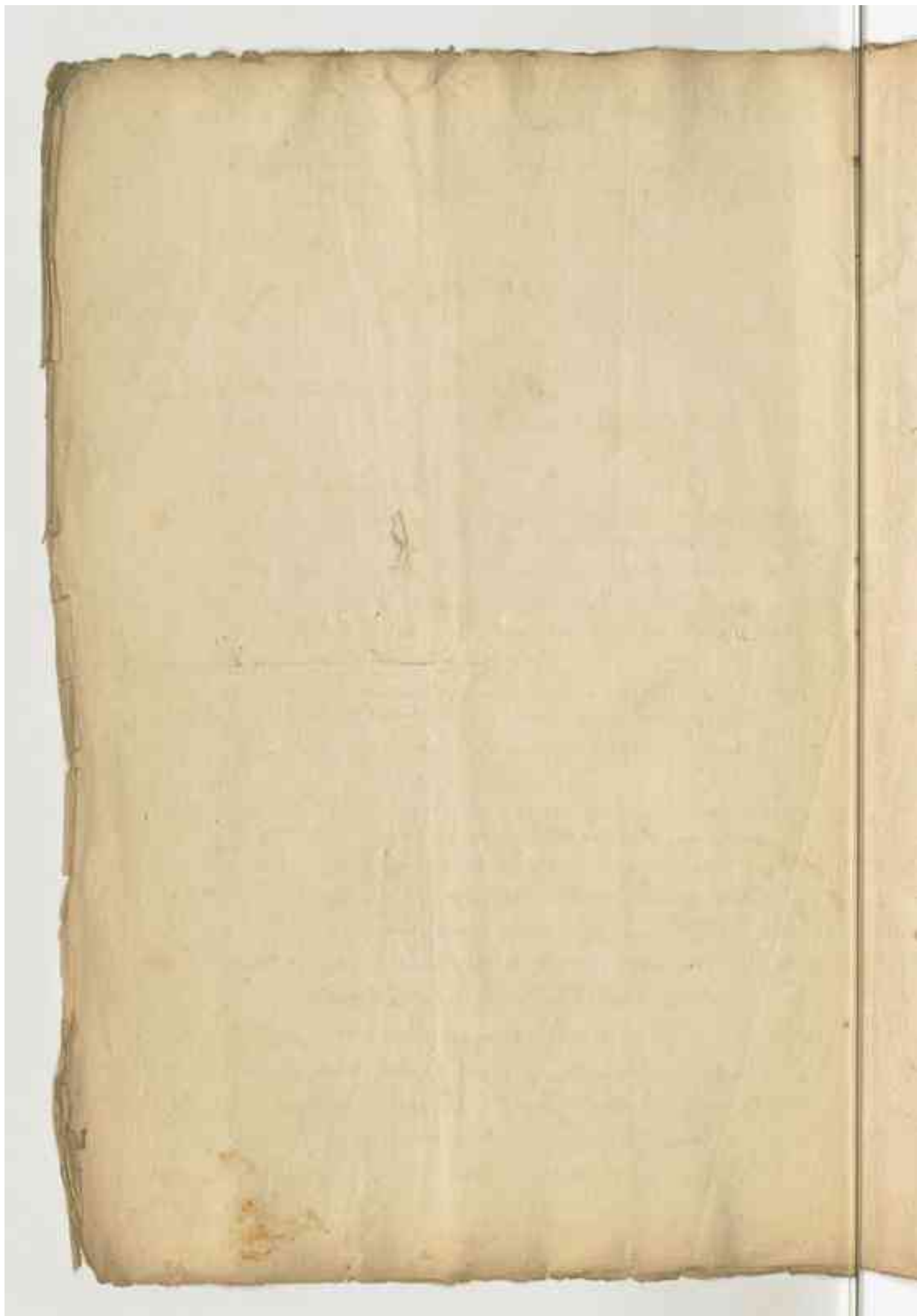
Qu'avec Joie, à ses yeux j'invois mes parents!

J'entends du bruit. Déjà le jour commence à luire.

Et toi, pressés ton départ. Dieux, daignez le conduire.

Handwritten text in a cursive script, likely a historical document or manuscript. The text is written on aged, yellowed paper and is mostly illegible due to fading and the style of the handwriting. The script appears to be a form of early modern cursive, possibly from the 16th or 17th century. The text is organized into several paragraphs, with some lines indented. The overall appearance is that of a historical record or a personal letter.





Scène III.
Atreë, Eurymedon
Eurymedon

quoy? Seigneur, dans un jour si propice à vos vœux,
vous n'êtes pas encore parfaitement heureux?
Je vois qu'un noir chagrin, en secret, vous dévore.
Thyeste va périr, que vous faut-il encore?

Atreë.
Thyeste est un péché, eh! crois-tu que sa mort
Soit le bien ou l'espérance avec plus de transport?
Je cherche à prolonger, non à finir sa peine;
Il m'entraîne, en m'entraînant la plainte et ma haine,
De mon cœur irrité les transports, furieux,
plus que mon trône encor, me rapprochent des Dieux,
qu'il est beau qu'un mortel puisse tout mettre en poudre!
Chaque fois qu'il ~~meurt~~ ^{se venge}, il croit lancer la foudre;
C'est peu d'être au dessus des Roys les plus puissans,
Mondrons à l'univers de quel Dieu je descends,
Son Empire comprend et le Ciel et la Terre,
au gré de sa vengeance, il lance le tonnerre;
Et moy, j'aime à porter de si terribles coups,
que Jupiter luy même en puisse être jaloux.

Eurymedon.

Thyeste est accablé, comme Roy, comme Père,
vous restez encor d'autres maux à luy faire?

Atreë.

Non, par moy dépouillé du pouvoir souverain,
Et du sang de son fils abreuvé par ma main,
Il n'a pas pleinement assouvi ma vengeance;
Je dois mieux mesurer le supplice à l'offense.
Il m'a fait le premier un outrage mortel,
Le premier offensé est le plus criminel;
par luy d'entre mes bras étouffé fut vain.

Eurymedon.

ah! qu'il eût mieux valu qu'il payât de sa vie
L'irréparable affront qu'il fit à votre Amour;
il se vout trop heureux d'avoir perdu le jour.
Cependant j'avois cru votre haine épuisée.
~~Thyeste~~ Thyeste alloit s'unir à la fille d'Atrée.
Et par vous retenu sur le trône d'Arges,
Il n'eût tenu qu'à luy d'y vieillir en vepes.

Atreë.

Dieux! que par son Refus ma haine fut trompée!
quand le Roy ~~proposait~~ ^{proposait} ~~Thyeste~~ ^{Thyeste} de Pelopée,
C'étoit de tous les vœux le plus précieux.

Eurymedon.

quoy? Seigneur, Atreë
j'ay caché ce mystère à vos yeux,
mais il est temps enfin de rompre le silence;
Thyeste à Pelopée a donné la naissance.

Eurymedon.

Thyeste, justes justes Dieux! ah! que m'apprenez-vous?
eh! vous luy destiniez son Père pour l'époux!

Alce.
Tout avoit qu'il en ce crime envenime flâne,
Je souviens du jour que le remède arboré,
Te remit un enfant qu'il n'osoit égarer.

Euryмедon.
Thyeste de sa mort venoit de le charger,
Cruelle Exécration! déplorable famille!
quel Dieu armant son bras contre sa propre fille!

Alce.
Je ne sçais, mais ces Dieux en ont plus inhumaines,
par toy j'en ai passé cet enfant dans mes mains,
D'abord, dans nul dessein, je n'en ai eu de sa vie,
mais ma fille au berceau venant de se voir,
La sienne, en même temps prit sa place et son nom.

Euryмедон.
Si vous pouviez luy faire un si funérail,
jusques là, contre luy la haine vous anime!

Alce.
Apprends quel fruit héraclès T'attendoit de mon crime;
Rappelle cette nuit où, la flamme à la main,
J'achais dans mon palais il souvint au chemin;
Sa sœur par ma suite avoit été rompue,
Je n'avois dans Argos laissé que Pelopée,
il l'Enleva, tu sçais qu'en cette Extrémité
J'avois mis mes deux fils en lieu de sûreté,
Le Roy de Sydonne embrassa leur défense,
Et moy, ne respirant que haine et que vengeance,
Je devins sur mes pas, à peine de retour,
(quel bonheur impie me vint offrir l'amour?)
de Pelopée en pleurs un regard plein de charmes
vangea tous les affronts qu'avoient reçu mes armes,
Et son frere Ravisseur, suppliant d'abord,
me demanda sa main pour gage de la paix,
Je souscrivois à tout, ou feignis d'y souscrire,
Celle Ruse impoitait au bien de mon Empire,
Entre Thyeste Tyndare et luy je rompois un accord
qui venoit contre moy de se rendre trop fort.
L'aveugle que l'on croit d'être d'un bon sens,
+ mais c'estoit peu pour moy, Ten vouloit un salaire,
+ mais c'estoit peu pour moy, Ten vouloit un salaire,
que ne comelloit point de crime infamieux.

Euryмедон.
Mais seigneur, d'un projet dicté par la poudice,
quel caprice du sort vint briser l'Espérance?
cet hymen projeté comment fut-il rompu?

Alce.
J'en ay cherché la cause avant que je l'ay pu.
Je n'ay pu pénétrer quel soupçon, quel Indice,
fit que yux de Thyeste Entendoit l'artifice,
mais qu'un plein succès alloit combler mes vœux,
rejettant cette paix dont il pressoit les noeuds,
et violant la foy secrettement fondée.
Il garda sa captive et rompit l'hymen.

Euryмедон

Euryмедон
Agissez, achevez de changer vos desins, quatre
Ils ont déjà remis Delopée en vos mains,
et sa javalente fatale, à Tyndare, à Thyeus,
du flambeau de la guerre, éteindra ce qui reste.

Atree
Je sçais qu'à sa volonté rien ne peut résister,
mais pour moy même enfin, elle est à Redoubter,
si sitôt sans dire tout ce la parler sans fondre,
plus que mes ennemis. Commence à le craindre,
ces dangereux exploits qui signalent son bras
menaçant pour les jours les coeurs de mes soldats,
Je le vois dans mon camp plus maître que moy même,
si Te Regne il combat, si l'on me vainc, on l'aime,
que le diray je enfin, sitôt que je le vois,
dans le fond de mon coeur, une secrète voix
m'annonce que son bras me deviendra funeste.

Atree
à Euryмедон

Un espoir si flatteur n'a rien qui me rassure
Contre un pressentiment. Dieux! découvrez l'augure!
Que dir-je? C'est à moy.... Mais que vient Eurylat.

Scene 3^e

Atree *Euryмедон* *Eurylas*
Eurylas, *une lettre à son oncle*

Seigneur, comme d'habitude, on a surpris un as
Dans celui de Thyeus, il portait cette lettre.
Et j'ay cru qu'en vos mains, je devois la remettre.

Atree

à Eurylat
Donnez. O soit heureux! Et vous, Dieux tout puissants
Pour ce nouveau bienfait, que je vous doy d'eux-mêmes!
Je ne me contiens plus. La faveur est si grande....

à Eurylat
Mais songez, ce qui d'aggraver après de moy seronde.

Scene 4^e

Atree *Euryмедон*
Atree

Demeure, Euryмедон, je causerais trop tard soy,
Pour ne te point admettre aux secrets de son Roy.
Approche; écoute; et voy si le Destin propice
Pourroit faire à ma haine un plus doux sacrifice.

Eurymedon
Agreste, achève de changer vos destins, quatre
Ils déjà remis Delopée en vos mains
Et sa faulx fatale, à Tyndare, à Thyeste.
Du glorieux de la guerre, verra ce qui reste.

Alceste
Je sçais qu'à sa valeur rien ne peut résister,
mais pour moy même enfin elle est à Redouter,
Si l'il faut dire tout ce de parer, sans se rendre,
plus que mes ennemis. Je commence à le craindre,
ces dangereux exploits qui signalent son bras,
mènent par tous les jours les coeurs de mes soldats,
Je le vois dans mon camp plus maître que moy même,
si de Regne, il combat, si l'on me vainc, que moy même,
que le diray je enfin, s'il est que je le vois,
dans le fond de mon coeur, une secrète voix
m'annonce que son bras me demandera justice.

Eurymedon
S'il faut craindre son bras, ce n'est que pour Thyeste,
il va vous délivrer d'un fatal ennemy,
vous verra par luy seul votre Empire affermi,
sur le Trône d'Argos, sans Rival, sans allié,
vous verra applaudir du succès de ses armes
Et la chute d'un fier Expirant sous ses coups,
Roi d'Arcadie, les coeurs partager entre vous.

Alceste
Non, l'ardeur de Regner n'est pas ce qui m'entraîne,
Je ne verse du sang que pour servir ma haine,
Mais Argos bientôt doit se rendre en ces lieux,
d'un temps que mon bras souvre entier d'un jour,
dans le camp de Thyeste on portoit cette Lettre,
un fidelle sujet vient de me la remettre,
on la surprie. Enfin je connois trop la foy,
pour ne le pas admettre aux secrets de son Roy,
Approche, écoute et voy si le Destin Propice
pourroit faire à ma haine un plus doux sacrifice.

il est
Choisissez mieux vos ennemis
vous précéderont les Dieux d'un combat si funeste,
Je vous sers malheureux Thyeste,
Argos est votre fils.

Jostate.

Eurymedon
Jure ciel! mais quoy? C'est par Jostate,
qu'à vos yeux, aujourd'uy, ce grand secret éclate?
Jostate dont Thyeste avoit juré la mort,
Lois d'Immoler son fils a pris soin de son sort.

Alceste
Jostate dans mon camp! et qu'il viendroit-il faire?
qu'on le cherche. ah! par luy si cet affreux mystère
jusqu'aux regards d'Agreste avoit pu parvenir
si le trait d'un moment alloit l'entreindre,
Je verrois d'un seul mot, ma vengeance avortée;

Mais que dis-je! avec moy les Dieux L'ont concertés
Agreste doit braver; mais qu'il tarde à venir;
Loin de moy si long temps, qui pour le redouble?
L'attente suspendue est à demi trompée;
Mettant tout en usage, il aime Delupée
Je veux m'en prevaloir et je vais en ce jour
aux projets de la haine associer l'amour
Duy, mais on vient, c'est luy Je ferais à sa vue;
Cachons le trouble affreux dont mon ame est émue

Scène V

Atree, Agreste
Eurymedon, Antenor

Atree

Generoux Stranger que la faveur des Dieux
pout affermir mon trône a conduit en ces lieux
après ce que je dois à votre grand courage
voilà l'heureux instant d'achever votre ouvrage;
Thyeste par votre saut, au désespoir réduit
par vous, cherche à tomber dans l'éternelle nuit;
Est enfin au combat, c'est vous seul qu'il désire
C'est à vous qu'il réserve un honneur qu'il m'envie
il me fait, par ce choix, un outrage nouveau,
qu'il veut avec sa haine, emporter au tombeau
n'importe plus qu'un bras armé pout me défendre
Dont dans son sang perfide Expiet cette offense
aller combattre, aller, je n'en suis pas jaloux
Lors que vous frapperez, je conduiray les coups

Agreste

Seigneur, dans le combat ou m'appelle Thyeste,
L'honneur qu'il me présente à ma gloire est funeste;
Si le seul désespoir luy fait chercher la mort,
Est-ce à moy, de souscrire aux rigueurs de son sort?
Est-ce à moy, de verser le plus beau sang du monde?
qui suis-je? et quel est-il? Sous une nuit profonde,
Le sort à mes regards dérobe mes chrymes;
Et ma main vengive doit du plus pur sang des Dieux!
à ce despoir, Seigneur, Je dois en joindre un autre,
je ne me puis cacher que ce sang est le votre?
rien ne pout plus me servir mes coups?
En perdant votre frère, ils iront jusqu'à vous.

Atree

Mon frère! oubliez vous quel sang il me dispute?
qu'il faut qu'un de nous deux le cède par la chute?
La nature a ses droits, mais le trône a les siens,
et du sang entre nous, il rompt tous les liens.

Agreste

Ciel! Contre ma vertu que d'ennemis ensemble!
Et les Rois et les Dieux contre moy tous s'assemblent!

Les Dieux, si l'on m'a fait un fidelle vopere,
aux crimes les plus noirs ont enchainé mon sort,
Mais non, l'Esprit contre leur Loy Supreme,
vous mortel, quand il veut fait son destin luy même.
Sui mon Dieu, sui mon Coeur Laissez moy donc mes droits,
Et ne me forcez pas à combattre des Rois.

Atlee
Et pourquoy donc d'Atlee Embrassez La querelle?
pourquoy contre des Rois m'offrez un bras si fidelle?
pour perdre chez Thyeste ce horrible et la mort,
qui vous a pu conduire auprès de moy?
Agiste

après avoir sans crime Essayé mon courage
sur tout ce qu'un dessein noirrit de plus sauvage,
dans un champ plus Maistre ou le meurtre est permis,
Je n'examine point quels sont mes ennemis,
2. Si le sort plus qu'il de vers le camp de Thyeste,
1. peut être que ce bras vous eut été funeste,
Cependant, désormais, ne craignez rien de moy,
un gage trop certain vous répond de ma foy.

Atlee
J'entends, mais ~~Quand~~ vous d'une Race,
qui pousse de vos fers Justifie l'audace.

Agiste
ou l'ond d'une foy, plus un Monstre alaite,
de luy je tiens mon nom et ma territe,
si j'en crois de vains bruits, je suis ne plus le crime,
par là, de mes parents je deviens la victime,
Je les ignore tous, mais mon Coeur, mon amour,
vous me fait pressentir à qui je dois le jour,
d'un objet moins haut j'aurois l'ame occupée,
si je n'étais d'un sang digne de Lelopie.

Atlee
Il faut donc pour placer son Coeur en si haut Rang,
Remonter à la source ou l'on puise son sang;
Mais sachez de ma fille une juste conquête,
pour le prix de sa main je ne veux qu'une fesse,
vous m'entendez, Adieu, je vous laisse y penser,
Et je m'attends qu'un mot pour vous récompense.

Scene II.
Agiste, Andron.

Agiste
Ah! n'est-ce rien qu'un mot d'un Dieu dépend L'innocence?
Les ~~différents~~ ^{différents} sur mon Coeur n'ont que l'esp de puissance,
qu'un mot: ah! Roy eduit que m'a demandé du
et pourquoy j'enrich un piege à ma faible vertu.
~~Je n'ai plus d'autre espoir que de me faire un nom~~
Le prix qui met à l'esset vous séduisait vous mêmes?
Je Le vois, Andron, malheureux que je suis,
je n'ai plus d'autre espoir que de me faire un nom

Mais hélas! ~~je ne puis plus~~ ^{je ne puis plus} de Bien dont on me flâne
Je ne me souviens plus des leçons de Socrate.

Agreste
pourquoy Les public's fuyez plutôt les lieux
ou, malgré ses avis, vous ont conduit les Dieux;
vous les démentez sur le bord de l'abyss,
et malgré leurs décrets, delibrez vous au crime.
Socrate, devant vous, n'a point qu'à demi,
Mais, au nom de Thyste il a cent fois gémir
sans doute, il pressuroit ses vaines destinées
pendon til, en un jour, le fruit de vingt années
à ses sages conseils vous vous les sentez,
je me fis, de vous suivre, un dévoué secret,
il vous pria cent fois, par toute sa tendresse
de ne point de, jamais de chemins de la gloire
à vous apoit, sur tout, à respecter les Rois
les Dieux qui l'Éclaircissent vous parloient par sa voix.

Agreste

Rare et sensible effet de leur bonté suprême!
ils éclaircissent Socrate, et Mavengleur moy même!
ils me pouvoient au crime! ah! souvenirs toy du jour
ou je pris par leur haine un Malheureux amour
dans le camp de Thyste, au Milieu du carnage,
à peine ma furie m'eut ouvert un passage
sans doute que ces lieux y Répandirent l'Effroy
Je vis Chefs et soldats trembles, fuit devant moy
Je cours, je vole, enfin la main de sang remplie,
mon mauvais sort me guida auprès de Pelopée,
que deviens je! nappeli dans les bras des Rois
Je desserrai la prise pour la première fois;
mais bientôt la prise de l'amour fut suivie
Tâchons son bœuf y eue et pour vaine ma vie,
Et quelle Ascendans En Esclave Enchaîné
tout vainquant que je suis, je me devoue, Enchaîné
Et je renoncerois au prix de ma victoire.
quand L'Amour... mais que dis je! il y va de ma gloire;
on m'Appelle au combat; si j'avais Reculé
Thyste hautement diroit que j'ay tremblé
quel qu'en soit le succès, car luy qui me diffie,
qui peut me condamner quand il me justifie?
non delibérons plus, allons, chetivons le Roy,
et qu'on yee de sa haine, il dispense de moy

Acte II

Scene I

Pelopée, Thyste.

Pelopée

Agreste viendrait il, d'ignorer il m'Entendit?

Thyste

avans que combatte, il doit icy se rendre,
mais, Malheureux, quel soin vous occupe aujourd'hui?
quel est donc l'Intérêt qui vous retient en luy?

Pelopée

Je veux le débattre d'un combat sup funeste.
Mais, si je tremble, hélas! ce n'est que pour Thyste.

que d'ices vus, Phénice
Thyeste, de long temps, vus ont été odieux,
n'a vus a tel point fait le plus sanglant outrage,
à peine sortez vus de l'indigne esclavage,
d'un la valant, Agiste a su vus désirer,
si peu vus fait ~~encore~~ vus sembler surpris,
des maux qu'en vus a faits perdus vus la mémoire?
Les Mœurs de Thyeste ont flétris vus glorie,
de tous vos ennemis c'est le plus insatiable,
que d'ice? Intéressant, Refus de vus main,
parjure, mais enfin contre luy vus anime,
Et cependant vos pleurs coulent pour la victime?
ah! Agiste, sur luy, laissez tomber les coups,
et songez que son bras ne s'immole qu'à vus.

Delopée

ainsi donc, si tu meurs c'est à moy qu'en s'immole?
ah! Thyeste, et ton vus que mon cœur s'en contole?

Phénice

quoy? vus pourriez s'aimer?

Delopée

je le puis, et le doy.

Phénice

vous flâtes vus encor qu'il, vus rendu sa foy?

Delopée

Phénice, jusqu'icy condamné à me taire,
de mes vrais sentiments je voy fait un mystère.
Thyeste l'ordonnoit, mais ce Thyeste enfin
est tout prêt d'éprouver le plus cruel destin,
Agiste... ah! plus long temps puis je me taire encor?
il va sacrifier un époux que j'adore.

Phénice

un époux? ~~est~~ c'est?

Delopée

tu vois s'il doit m'être odieux,

sa foy me fut donnée à la face des Dieux,
May Hymen fut sceler, L'Épouse couverte
du puissant Roy de Sparte, aimé pour la jeunesse,
il avoit intérêt d'entretenir l'odeur
du Trône d'Agès devenu possesseur,
Clytemnestre avec luy devoit s'y voir placé,
C'est par là que sa bouche, au silence forcée,
aux pieds des saints Autels m'imputa même luy,
mon époux l'importa sur mon père et mon Roy,
notre hymen Révélé luy donna tout à craindre.

Phénice

Alabame, après cela, je ne puis que vous plaindre.

Delopée

tu me plains, mais hélas! d'un hymen clandestin,
si je sçavois, Phénice, après tout le Destin,
tu serais d'horreur.

Phénice

aux maux que Te déploie.

Crois-ay je que le ciel puisse ajouter encore.

Delopée

rapelle s'il se peut tous mes malheurs passés
de plus affreux, encor mes jours sont menacés.

Phénice
vous me faites trembler.
Delopée

L'aurais-tu cru Phénice,
qu'un fruit de mon hymen fut mon plus grand supplice?
Dieux cruels! il salut, pour jamais me priver, pour jamais
d'un fils qui se verra comme un de vos bienfaits,
mais, s'éveille et se meurt, à peine la lumière
de ce fils malheureux vint frapper la paupière,
que l'éclair de la foudre, au milieu des éclairs,
d'un vaste embrasement menaca l'univers.
Tout affreux! Tout suivi d'une nuit plus redoutable
de spectres entassés en un amas horrible,
dans un songe funeste, égarant mes regards,
près à fondre sur moy, vint de toutes parts,
je vis une furie, et mon agent fatal,
qu'elle force à sortir de la nuit infernale,
La Brachare, sur luy, versant son noir poison,
luy fait un autre enfer de sa propre maison;
cette ombre infortunée après soy traîne encore
et la faim, et la soif, dont l'ardeur la devore,
elle approche, le fruit de mon malheureux flanc,
la nourrice de l'enfant, et l'abbeuveur de sang,
Phénice à cet aspect le sommeil m'abandonne,
mais non la juste horreur dont encor je suis soumise.

Phénice
ah! que m'apprendez-vous?
Delopée

Tout ce qu'on vit ma vue
me fait avoir recours aux oracles des Dieux,
l'interroge Apollon, à ce point funeste!
La Patrie de l'affreux, l'abominable, l'écœuré,
voilà de quels perfides mon fils est menacé,
dans l'effroy, dans l'horreur, dont mon cœur est glacé,
je change de son sort, le fidèle sortante,
il le prend, il l'éclaire, en vain Thyeste éclate,
Abuse par ma plainte, à torte l'échappe,
il impute le coup dont ma main l'a frappé.
Voilà quel est le sort de la triste princesse.
Souvenez-vous de l'enfant qui m'occupait sans cesse
La loi m'aurait pour jamais; par une dure loi,
aussi tôt qu'il fut né mon fils mourut pour moy,
trop tard, par penchant, par despit, trop cruelle,
je m'empêchai moy-même une Absence étouffée,
à l'instinct du danger, quel qu'il fut, qu'on me cachât son sort,
je voulais ignorer, et sa vie, et sa mort.

Phénice
Les Dieux secondant un devoir légitime
qui vous priva d'un fils, peut l'adjoindre au crime.

Delopée
non Phénice, jamais, quoy que son mal paraisse,
un fils malheureux n'entre dans mon lit,
si Thyeste, avant moy, finit sa destinée,
de n'atourner plus les flambeaux d'hyménée,
ou plutôt, je jure, par un plus noble soin,
de le livrer au tombeau, le moment n'est pas loin.

Phénice

non, pour vous son respect n'est pas à craindre encore
 s'il doit combattre Agiste, Agiste vous aide
 que ne pourrions sur lui vos yeux régler de pleurs?

Delopée

ah! que ne puis-je, aux siens, expier mes douleurs!
 du cœur me vassaler en me disant quel m'aime
 je ne crains rien tant que son amour latente
 que lui, diray-je hélas! peut adoucir ses coups?
 qu'il va lui advenir au sein de mon époux
 un affront d'espérance dédoublément sa rage,
 il faut loin de ses yeux écarter tout ombrage,
 ne lui parler en fin, ni d'époux, ni d'amour,
 peut-être Thyeste à son repentiment
 il vient, Dieu tout-puissant, si mon Malheur vous touche,
 pour le persuader, daignez m'ouvrir la Bouche.

Scène II

Agiste, Delopée, Phénice

Agiste

Malame, pardonnez si les ordres du Roy,
 trop long temps, à vos yeux m'ont soustrait malade moi;
 pour être de mon sort arbitre, souverain
 j'en ai premier penché auprès de vous m'informant,
 honteux si confondant ce qu'on vient de m'offrir,
 vous en avez un bras qui va vous conquérir.

Delopée

Agiste, je sçais tout, on a trop peu m'apprendre
 quel funeste combat on vous fait entreprendre,
 je sçais même quel prix on vous fait espérer,
 mais vous, contentez-vous à vous des honneurs?

Agiste

Il peut en à mon cœur précéder plus de gloire!
 C'est peu que votre hymen couronne ma victoire,
 dans ce ^{hymen} ~~combat~~ ^{époux} ~~combats~~ ou l'on veut m'engager
 je voy vous conquérir ensemble et vous vanger.

Delopée

me vanger! et de qui? je sçais quand j'y pense!
 quoy! ma main de son sang se voit la récompense?
 Châs Thyeste - le mot échappe à ma douleur,
 le sang qui nous unit le pousse à mon cœur.
 Sh'qu'ay-je de plus cher que Thyeste et mon père?
 ah! si moi-même enfin je vous suis encore cher,
 sensible aux justes pleurs qui coulent de mes yeux,
 vous n'avez pas besoin d'un sang si précieux.

Agiste

Thyeste vous a fait la plus cruelle offense!
 et loin de le punir, vous prenez sa défense!
 L'aveu de votre père autoriser des crimes
 qui l'avaient des mortels rendu le plus heureux,
 Et l'ache Ravisseur, malgré la loi donnée,
 il vous en prie assez pour rompre l'hyménée!
 ah! ce dernier combat couronne mes exploits;
 qu'un seul coup va punir de crimes à la fois.

Delopée

Connaissez mieux Thyeste, et lui faites Justice;
 quel que crime apparait, seigneur, qui le nuirait
 J'ai vu dans un époux, il a de la vertu;
 par un seul acte, trop longtemps combattu,

il a cru, sous L'hymen, ou L'avis de Arce,
de couvrir quelque piège et sa perte twice;
par un nom si fatal se vanter à Luy,
L'envoie à sa justice le Linceul sans appui.
Le avois intérêt à Menager Thindale,
à Regner, contre un père, un je me déclare,
malmais à juger de Luy par tout ce que je voy,
Je doute qu'à Thyece il eut gardé sa joy.

Agide
Je ne condamne icy, ni l'un, ni l'autre frère,
Madame, et sans porter un regard timide
dans les replis des loins, réservoir pour les Dieux,
Je saisis seulement ce qui frappe mes yeux,
Arrée à votre hymen aujourd'hui me convie
Et Thyece entreprend de m'attachet la vie,
pauvre voir, d'un même veit, et fausse ^{l'un et l'autre sort} ^{l'un et l'autre sort}
D'un coté verse ^{l'un et l'autre sort} ^{l'un et l'autre sort} main, et de l'autre la nuit.
Mais lorsque dans de bras ens cause sa Ruine
D'un virent que sur moy seul son choix se determine?

Delopée
a-t-il quelque Ennemy plus terrible que vous?
dans un seul qu'il s'effie il croit les vaincre tous,
sans vous, sans vos exploits, ses nombreuses cohortes
D'Argos son heritage alloient fuser les portes
par vous il perd un Trône, ah! de son desespoir
faut il encor seigneur, faut il vous prevaloir?
faut il que par vos mains tout son dany se repande?
C'en est pas un combat, c'est la mort qu'il demande.

Agide
à quelque desespoir que soit seduit son cœur,
puisse je fust le combat sans l'avouer vainqueur?
Je le vengerois trop si j'étais vous en croit.
il rien veut qu'à mes yeux vous luy livrés ma gloire?

Delopée
non, loin de vous être un bien si précieux,
Je veux que cette gloire en telam en soit mieux,
Des héros tels que vous sont les Dieux de la terre,
Ils font, quand il leur plait et la paix et la guerre;
grâce à votre valeur vous pouvez tout oser,
or le Roy vous doit trop pour vous rien refuser,
quel triomphe pour vous de tenir deux fiers
cœur vit presque en navant, l'un à l'autre contraindre,
Entre deux fiers Rivaux soyez médiateur,
quels passages par vous la suprême grandeur,
que deux vres Ennemis vous prennent pour arbitre,
Le grand nom de vainqueur vaut il un si beau titre?
trop de sang a coulé, quelune constante paix
pour tous les deux partis soit un de vos bienfaits.
Je ne sçais si le Ciel, en comoment m'inspire,
mais il va, par vos mains, relever cet Empire,
suy, si j'en crois mon cœur, Tenez vous plus en vous
quelun Dieu, pour nous sauver, Envoys parmi nous

mon attente, Seigneur, se vante-t-elle trompée?
Laissez vous attendre aux pleurs de Delopée,
au nom des Dieux, au nom de l'autel de vos vœux.

Agiste.
Dieu a quel charme puissant ont pour moi vos discours?
non, il n'est pas besoin du secours de vos larmes,
Et je sens mon courroux prêt à venger les armes,
Mais d'ici devant à moi même inhumain!
vous savez à quel prix le Roy met votre main.

Delopée.
que d'ici vous, Seigneur, un courroux si Magnanime
voudrait-il que ma main devint le prix d'un crime!
fautes votre devoir, comme je fais le mien.

Agiste.
Madame, ~~je ne fais~~ je n'examine rien,
ma main sans violence ne sera point trompée.
Je le jure.

Delopée.
ah! Seigneur, croyez que Delopée
Malgré le tendre amour dont vous êtes épris
n'est pas de vos vœux un assez digne prix.

SCENE III

*Atre, Agiste, Delopée,
Eurymedon, Phénice, Gardes.*

Atre à Agiste.
qu'attendes vous, Seigneur, à vous en aller?
en d'en venir aux mains de votre ennemi d'aujourd'hui,
hâtez vous, car trop tard en l'attente adieu,
des moments que l'honneur vous rend si précieux.
Agiste.
J'attends trop à vous voir, Seigneur, que l'on put croire
qu'il fût rien, à mes yeux d'autre cher que la gloire;
Je vous disoy, pourtant, Je l'avoue à regret,
qu'il s'élève en mon cœur un murmure secret,
Cette gloire se chide en prenant quelques alarmes,
Je vois de tous côtés vos vœux Baillés et larmes;
ouy, jusqu'à vos soldats, vous m'accusez à la fois,
fait-il qu'un Meurtre affreux flétrisse sans d'exploits?

Atre.
Dieu Agiste, grands Dieux, qui me font le langage?
quoy? pour un vain renom votre soy se dégage,
un murmure secret ~~flétrit~~ en cœur si fier?
Et qui dira Thyste et l'univers entret?
Les Remords sont suspects quand le péril approche,
Craignez pour votre gloire un Meurtre réprouvé.

Agiste.
Et pourquoy le craindriez je? aller d'exploits fameux
ne me sauroient ils pas d'un affront se honteux?
et quel nouveau gâtant faut-il dire que l'en donne?
Ce courroux, Seigneur, qu'aucun péril n'étonne,
En trop bien établi pour être en cor suspect,
Thyste à mes vœux connoître mon respect.

Atre.
vain respect.
Agiste.
C'est le cœur l'approuver sans peine,
s'il pouvoit un moment renoncer à sa haine,

Je vous l'ay déjà dit, puis je le dirai
Je suis criminel plus que vous ne pensez
tout mortel doit respect aux maîtres de la terre
Les Dieux même sur eux, Redoublent leur fureur;
qu'ils frappent, s'il le faut, moy je suspends mes coups
es les laissent juger entre Thémis et vous
mais non, sans remuer à leurs mains immortelles,
qu'on arbitre plus deux termes vos querelles;
que je sois heureux de vos ressentiments
J'étoufferais par ^{un} seul soupir dans vos embrassements?
Alceste

Dieux! qu'êtes vous pensés? et qu'êtes vous en dire?
ah! perdue plutôt, perdue mon Empire.
Noy l'embarras. Thyste d'un simple Thersite
Repentez vos serments, Laissez moy ma fureur
mais je vois quel murmure, et connais quelles larmes
à ce loeu trop timide ont fait rendre les armes;
que sont ils devenus tous ces soins empêchés?
L'Amour Les Eschauffeurs, L'Amour Les a glacés
Delopée

Je vois que c'est à moy que ce discours s'adresse,
Seigneur! mais point les joirs ou le sang m'inspire,
Grecs ne puis je employer, sans trahir mon devoir
tout ce que sur un loeu, mes yeux ont de pouvoir
cuy, c'est moy, dont les yeux, au dessus d'autres Atres,
peut attendre Agiste ont répandu des larmes,
Je pleure, ah! quel Esprit me vient il? hélas!
C'est mon dernier vœux, ne me L'envisagez pas;
vous voulez qu'on répande un sang. Ciel! et quel autre
me doit être plus cher, Seigneur, après le votre
ah! tout pût s'immoler un frère malheureux
songez qu'un même sein vous a portés tous deux.
Alceste

à luy donner la mort. C'est là ce qui m'anime,
Je venge, il veut seigneur, sa naissance. est son crime;
mais puisqu'en me refuse un juste châtiment
mes coups serons plus sûrs que ceux de son amant
à luy conter ^{l'histoire} d'insulte de courroux, quand il en tant se glace,
Je vois bien qu'il est temps que je prenne sa place,
Et Ty conte.
Delopée

ah! Seigneur ou voulez vous conter?
Et vous ^{Alceste} ^{Alceste} ont su vous attendre?
Agiste, épargnez moy le sort le plus funeste.
Agiste
Et bien est donc à moy, d'aller chercher Thyste.
Delopée

quoy! malgré ses serments?
Agiste
Je serais, dans ce jour
prendre soin de ma gloire et de mon amour.
Delopée

à Agiste
ah! quel demandez...

Scene IV
Atrée, Pelopée, Eurydice, Phœnice
Atrée

Assez fille ingrate
et amoureuse contre toy même en fin que si n'elance

thys est un petit puits d'air de la Mer

et quel est l'intérêt ^{particulier} qui m'a conduit à son sort?

Malas' et mes plus ^{deux} cher que vous ne sauriez croire.

il port' chet' jusqu'à la porte d'acier la gloire
 l'apient s'ennuier Les vœux sur le mur d'attente
 quand desuons la main il a mis sur son front
 il vint chet' l'ère ainsi qu'un sonde ma haine

Léopold

vous voulez nous unir à une Eternelle Chaine,
ah! prête à l'appeller du nom de son époux
ajje pu prouver qu'il fut toi de vous?
mais je perds des vœux et dans ce moment même
peut être un serment m'entende ce que j'aime!
ah! s'il se peut encore allons le chercher

et si l'on en plus temps, ne soyons qu'à moi
garder, j'en suis sûr par, & que l'on m'en dépende.

Scene V
At the Eurytædon

Je ne puis, se sentant bien que ne me confonde,
un bras faible pour moi, et bras en Perseuse,
Enfin je pars Thyeste et Thyeste est à moi
Dieux cruels, contre moi pénétrez vous sa défense.

20. *Enigma*
 Ce lieu pénétrable m'est rempli d'obscurité.
 Égale l'aveuglement à la clarté.
 Le cœur veut satisfaire et le sang va couler.

que l'âme s'aggrave d'un dieux qui me flâne,
mais parle à ton troupe le perfide suspect.

Eurycomedon
 Jeigneux à force d'orgueil on ne le cherchoit
 L'ode féroce venoit sous l'arracher

Avec
ah! redouble les soins je crains qu'il ne m'échappe
~~un seul pas~~ Surtout un soupçon qui me frappe
~~de mort.~~

quel soupçon Lelopée en pleurt au désespoir
 celui qu'elle ne vouloit m'en a fait Enrouver,
 savoir elle, en secret achève l'hymanee!
 la foy déjà promise a'elle est-elle donnée?
 ne Descends pas encor dans l'éternelle nuit
 Thylotte de la mort je perdrais tout le jour,
 ne s'abrè qu'un moment Toiis de la lumière
 pour savoir quels futsais prominent ta carrière,
 pour la ptemière fois, pour toy je jure des vœux
 tremble c'est pour te rendre encor plus malheureux

Acte III

Scène I

Thyeste, Arbace

Thyeste

fortune, contre moy de long temps conjurée,
Triomphe, me voyez dans les prisons d'Arce,
Dieux cruels, dont le bras apesant sur moy
a fait, à votre honte, un Esclave d'un Roy,
Dieux injustes, en vain, ma chute est votre ouvrage,
vous n'avez pas encor abaissé mon courage;
non, d'un Thronne usurpé quand vous êtes l'Appuy,
ne vous attendez pas que j'implore aujourd'hui
La main qui m'a plonge dans cet affreux abyme,
Je dedaigne un secours que vous prêtez au crime.

Arbace

he! de grace, seigneur, n'irriter point les Dieux,
Ils ne servent que trop un feroce Ambitieux;
sans il, pour mieux remplir la barbare vengeance
que ces Dieux, avec luy, frappent d'Intelligence?

Thyeste

Oh! ne le font-ils pas? que m'est ma vertu?
Arce est il moins fier? suis-je moins abattu?
Ils voulaient me vanger d'un frere que j'abhorré,
mais Ecoute, à quel prix, ah! j'en fremis encore.

Arbace

Arce te rendra tous ta loy,
par un fils qui naîtra de ta fille et de luy
Tel étoit leur vœu, et moy, loin d'y répondre,
aux depens de mon sang j'armay mieux les conjurés,
et d'un Inceste affreux prévenant le danger,
je poursuivis ma fille et la fis égarer.
tu ne l'ignoras pas, je te chargenay du crime,
Le soin de ma vertu le rendit Legitime.

Arbace

ah! seigneur oubliez cet Exces de Rigueur!

Thyeste

Cependant, tu le vois, Arce est mon vainqueur,
Et les Dieux, sur moy seul, deployant leur colere,
Luy prêtent le secours d'une main étrangère;
que dis-je! ils sont bien plus, et je ne comprends pas
par quel charme ces Dieux ont enchainé mon bras,
Dex que mon Ennemi s'est offert à ma vue,
J'ay, d'un trouble secret, senti mon ame émue
Eperdu, Chancelant, des armes sans Effort,
il m'a tenu qu'à luy de me donner la mort;
Mais le cruel qu'il est et la que diffère,
il en a réservé le plaisir pour Arce;
il connoît trop le loeu de ce frere inhumain,
il veut que la victime ensanglante sa main.

Arbace

Rejettez une Exécration dont votre est frappé;
mais en vain.

Du non de notre Amour, faites vous un Effort;
ne dites mon secret du moins qu'à près ma Mort
vous n'aurez pas long temps encor à vous contraindre,
Et bientôt de mes jours le flambeau va s'éteindre.

Delopée
ah! vivez.

Thyeste
non madame, il n'y faut plus penser.

Delopée
quand on vous tend les bras & pourquoy les repousser?

Thyeste
non, ne concevez pas la flatteuse Espérance
de pouvoir d'un cruel déarmer la vengeance;
il ne consentiroit à prolonger mon sort,
que quelque vous-même plus cruel que la mort,
Mais tout est épuisé, contents de ma disgrâce,
il voit, moy périssant, peut toute ma race,
il me devoit un fils qui m'auroit pu vanger,
sans doute, par ses vœux, il l'a fait égarer.

Delopée
de grâce finissons un entretien si triste,
Je fonde quelque espoir sur la vertu d'Alcibiade,
il vient de me jurer qu'il défendra vos jours.

Thyeste
fortune, à quelle main il faut avoir recours!
dans le combat Agiste a répelle ma vie,
je tiens d'un étranger ce qu'un frère m'enure.

Scene IV

Thyeste, Delopée, Alcibiade

Alcibiade

seigneur Agiste approche.

Delopée
ennemi généreux,
puissiez, à mon déffaut les dieux le rendre heureux.

Scene V

Thyeste, Delopée, Agiste, Alcibiade

Agiste

ah! seigneur si j'en crois l'impitoyable Alcibiade
vous menace en ces lieux votre fesse sacrée
j'ay prié, mais en vain, rien n'a pu le toucher;
Et bientôt dans ma tente il viendra vous chercher.

Delopée
frère inhumain!
Thyeste *Alcibiade*
Et bien vous le voyez madame,
par de fausses bontés il se joue de votre Amour.

Agiste
Je ne puis vous offrir qu'un important secours,
mais je me vray du moins en défendant vos jours.
Et lon ne dira pas que trempan dans le crime,
Agiste ait à l'autel amène la victime.
Je suis assez coupable et ne le puis nier,
puis qu'enfin d'un grand Roy j'ay fait mon prisonnier.

Je me flattais pourtant d'un Effort bien contraire,
Je croyois Revenir Le jour avec Le jour,
et qu'à fin que Le sang repût ses premiers noeuds,
Il falloit seulement vous rapprocher tous deux,
"vaine prière, Espérance trop vaine!"
Dans son loeu conduit j'ay volé La haine,
Enfin j'en ai Le vis Jamais si furieux
qui depuis Le moment qu'il vous seoit dans ces lieux,
Mais d'eut tomber sur moy Le coup qu'il vous préparé,
Agreste a fait Le mal, il faut qu'il Le repare.

Agreste

pourquoy vous imposer une si dure loi?
je ne mérite pas qu'on se perde pour moy

Agreste

Je ne sçay d'où me vient Le transport qui me presse,
mais sçait vous, dans mon coeur quel que Dieu s'intéresse,
à peine votre Aspect a frappé mes regards,
que j'ay senty ce coeur s'ouvrir de toutes parts

Agreste

quel transport, à ces mots, dans Le mien vous se naître?
Sans ce tendre moment je n'en suis pas Le maître,
et je sors qu'les dieux, par ce trait de bonté,
me rendent, en vous seul, tout ce qu'ils m'ont ôté

Agreste

qu'un sentiment si tendre en pour moy plein de charmes!
Madame, pour ses jours, bannissez vos alarmes!
L'Impatience ardeur ^{qui me} brûle aujourd'hui
me paille également et pour vous et pour luy,
en y, seigneur, vous vivez, tôte vous le promettez,
Madame, sur mes seins daignez vous en remettre,
J'entends du bruit ^{de l'armée} sentez, Le Roy vient en ces lieux,
vous l'attendrez trop de pitié, d'un ser yeur

Scene VI

Alcée, Delopie, Agreste,

Alcée, Gédé.

pretendez vous Long temps me cacher ma victime?
Et n'avez pas assez de votre premier crime?
vous deviez L'immoler, vous me l'aviez promis,
qui vous fait contre moy servir mes ennemis?

Agreste

J'avois promis seigneur, de combattre Thyestes,
J'ay plus fait, j'ay vaincu

Alcée

En luy donnant la mort j'ay payé votre vœu,
C'est peu d'avoir vaincu, pour luy, vaincu moy,
En luy donnant la mort j'ay payé votre vœu,
ou moy même

Agreste

quel affreux parricide!

Alcée

et quel droit avez vous sur le sort d'un profane?

Thyestes

Agiste
Je ne puis à Thyeste offrir qu'un faible appui,
mais du moins je reponds de puis avec lui,
Et c'est avoir acquis ce droit sur ma conquête,
de ne vous la livrer qu'en vous livrant ma tête.

Alce
Vous avez donc vaincu pour vous plus que pour moi?
Mais n'est-ce pas là de ce que je vous dis?

Alce,

Alce

C'est me quitter parla de l'equivoque d'icy.
Je ne veux pas pourtant en perdre la mémoire,
Ouy, Soy mes échantillons sur la victoire,
mais n'avez fait l'un de mes plus fiers ennemis,
qui laissent mes lésions que je n'en suis pas sûr.
Vos gloires ne sont plus plénement satisfaites,
Ta haine me vengance est encore imparfaite.
Et de quel droit enis-je de vous la bourse?
Dois-je augurer de vos vœux pour ou pour nous?
L'audace est téméraire, mais quelle est la crainte?
Croyez-vous à mes yeux elle est si facile?
Hé bien, ou remontrance ou non, dit l'ennemi.
Apprenez que d'un mot je vous accable.

Alce
Je ne puis plus vous offrir qu'un faible appui,
mais du moins je reponds de puis avec lui,
Et c'est avoir acquis ce droit sur ma conquête,
de ne vous la livrer qu'en vous livrant ma tête.

Alce
que me demandez vous?

Agiste
Ce que de tout mon sang l'acheteur en

Alce

Agiste
Dans mes ressentiments si mon cœur ne perd rien

Arce

Agnes

Après

Reille

vous ses vœux
avec

437

que me demanades vuns?

Egiste

Agiste,
Ce que je t'ent mon bon Sachetier
Avec

Apr 22

Dans mes Ressentimens si mon cœur ne peut s'en

il vous en coûtera plus que vous ne pensez.
mes services, seigneur, sous trop récompensés,
si Théocène seulement que votre haine expie.

Donne

Alce
Si bien vous le voulez, je suis prêt d'y souscrire,
mais il faut commencer par seposer Laïron,
dont vous long temps Thyste a fait rougir mon front,
à ce prix avec lui je me reconcilie,
Je consens qu'à jamais un nœud sacré nous lie,
ma fille c'est à vous d'y répondre son cœur,
qu'il vous épouse.

Delopée - rrr
doux

Agathe

~~Je demande pour vous~~ que ditte vous la grande
Alce
J'entends, vous gemissez du coup que je vous porte,
mais l'union des cœurs plus que tout vous importe,
vous demandez la paix, je la donne à ce prix,
prenez à votre tour un conseil que j'ay pris,
faites vous violence, on a bien moins de peine
à vaincre son amour qu'à surmonter la haine.

Agathe

ouy seigneur, s'il le faut, j'évinceray mon amour,
et si je ne le puis, je quitteray le jour,
mais vous, à cet hymen qui flatte d'être assenti,
vous êtes vous promis que Thyste consente,
cette fois, à ce prix, il refusa la paix,
il la doit accepter, enuie moins que jamais,
vaincu, chargé de fers, songez vous quelle honte
de céder.

Alce

Est-il rien que l'amour ne surmonte?
on me répond de tout, soyez moins alarmé

Agathe

quoy donc? Thyste

Alce

il aime autant qu'il est aimé.

Delopée - rrr

Agathe

que dites vous? quoy seigneur? quoy madame?
quel terrible quelque horreur s'empare de mon ame?
de quel coup imprévu grand Dieu! suis-je frappé
vous ne répondez rien! ah! vous m'avez trompé
Juy, seu de vos transports devoit la violence,
mais vous m'avez contraint à rompre le silence,
ne me reprochez rien, ce n'est que ce jour
que j'eus informé de ce fatal amour.
Si vos deux sont brisés, je n'en suis point complice,
Et je laisse en vos mains la main du liège.

Scene VII

Agisse Delopée

Le cruel! il jure à mon mortel ennemy!
Mais vous êtes enes plus Barbare que luy.

Delopée

hélas!

Agisse

vous soupirez! il est donc vray parjure!
vous m'avez pu trahir? quelle mortelle injure!
Credule que j'étais! par quel Châtiment fatal
ayje cherché la mort pour ^{mon} Rival
qu'on est aveugle. hélas! ^{qu'on} ^{est} ^{si} ^{seul} ^{ce} ^{qu'on} ^{aime}
Ce Rival m'estoit cher! presqu'autant que vous même
Je cedois aux Attraits d'un pouvoir imposteur
au moment que vous Deus vous me perdiez le Cœur
Je me perdus pour vous, vous boudiez pour un autre.
J'ay gardé mon serment, qu'on devroit le vûre!

Delopée

quel serment? quel reproche? Ette j'ingez ma foy
qu'à votre vos vertus, à plus haut pûr que moy
votre amour est allé plus loin que ma pensée,
Et j'étais à l'extrem' assez intéressé,
pour ne la pas décevoir, et pour m'en présenter
quand vous me demandiez par delà mon pouvoir.
J'aimois, on vous la dit, j'en puis plus le taire.
Je n'ay pas senti de la haine d'un pûr
et tantot à ses yeux, ma trop vive douleur
a trahi, malgré moy, le secret de mon Cœur.
J'ay mieux sçu, devant vous, me faire violence,
vous m'aimiez, c'estoit là ma dernière Espérance.
abandonnant par vos coups l'hydre allé pûr
pour luy sauver le jour, j'ay dû vous attendre,
Je l'ay fait, plus amant que je n'aurais pu croire,
vous m'avez immolé, jusques à votre gloire;
Mais ne fallait il pas dans ce combat fatal
pour sauver l'honneur, vous cacher le Rival?

Agisse

Et pourquoy le cachez vous craigniez donc Madame,
que l'amour ne vous fût la vertu dans mon ame!
il falloit me le proposer à ces laches Devoirs,
la fille d'un grand Roy peut elle avoir Recours?
vous ne m'avez corrigé par un cœur si Magnanime;
vous m'avez refusé jusques à votre Estime.
~~Cela que d'un serment j'allois jurement irrité~~
C'est trop perdu en un jour sans l'avoir mérité
craignez vous d'un amour justement irrité
Il est temps de vous rendre outrage pour outrage,
craignez tout d'un amour que vous changez en Rage

Eurymedon
Mais ne craignez vous pas?

Alce
mes ordres sans doute
Et pour quelques soldats qui se sont mutinés
ma vengeance, cruy moy, n'en est pas moins certaine;
Agorre à leur dervier les Rangés sans peur,
de ce soin important luy même il s'en charge.

Eurymedon
quoy luy même! Alce

Combien un moment la change
que le grand art de servir aux Rois est nécessaire!
tantôt il est ^{l'ennemi} l'ami tout son sang pour mon frère,
mais de ses ennemis il est le plus fatal,
depuis que dans Thieste il ne voit qu'un Rival;
~~son ennemi~~
L'amour fit de tout temps les crimes de ma race,
nous entrions tous, en faule, au chemin qu'il nous trace;
patons nous de plaisir Agorre au premier rang,
il ne peut mieux pénétrer qu'il est d'un ordre sang.
Cependant à ses yeux j'ay soustrait Delopie;
Je verray d'un seul mot ma vengeance ^{complie} ~~accomplie~~,
j'ay tout accablé, en vain il se vout venger,
je ne la reverrai qu'après son vange;
Jusques là je la fais enfermer dans ma cage;
Enfin, grâce à mes vains, tout flate mon attente,
Et, doublement heureux, je me vange et Te voy
mes plus grands ennemis conspirer avec moy;
quel Triomphe! du fils ami contre le pere,
Je vois la fille même allumer la Colere,
quel plaisir! des objets de mon juste courroux
aucun ne se connoit, et je les connois tous;
Favorable, que ma joye eut eue plus entière
si Thieste, touchant à son heure dernière,
par moy même eut appris que, pour trancher ses jours,
de la main de son fils l'empresment de servir
Mais, jeté par qu'à leurs yeux ce grand redouté belata
un moment auprès d'eux peut conduire soit late,
Comment me perdrois il sans le prévenir?
Craignons, pour trop vouloir, de ne rien obtenir.
Syndate n'est pas loin et déjà son murmure
La plus prompte vengeance ^{est} ~~est~~ la plus sûre;
Ouy, de mes ennemis précipitant la mort,
qu'importe en expirant, qu'ils ignorent leur sort
Présent dans le séjour des ombres criminelles
on va leur dévoiler des horreurs éternelles,
aussi tôt que fermés leurs yeux seront ouverts
Ils se reconnoîtront tous trois dans les Enfers.

Seigneur, Agathe s'approche
Attée
achevons mon ouvrage
mais, pour m'en faire L'éprouve d'indulgence me faites.

Attée
Agathe, Eusymedon
Agathe

Seigneur, ne craindre rien, Les Muses sont calmées,
Les plus audacieux, confondus, Désarmés,
une de trop honteux de me demander grâce,
de la revoler enfin, il n'est aucune trace;
notre vengeance est faite, il est temps de frapper
notre ennemi commun ne peut nous échapper
mais quels regards glacés! que devient votre haine?

Attée
Il est trop tard, de m'écarter avec peine,
Je ne me trouve plus ma première jument;
Les pleurs de L'élégie ont attendri mon cœur.

Agathe
quoy Seigneur, vous pénétrez.

Attée
ne prouvez vous point même
Consentir au mariage d'une fille que j'aime?

Agathe
moy! je consentirais à cet hymen fatal!
Je verrais ce que j'aime au pouvoir d'un Rival!
Ce que j'aime! non, non, quel que soit celui qui me presse
Je n'angoisse ~~mon amour~~ et non pas ma tendresse;
L'angoisse peut calmer mes transports furieux,
Daignez elle un moment se repaître à mes yeux!
pout fléchir mon courroux, voir se couler ses larmes!
elle compte, en secret, sur ses perfides charmes
Et croit que, dans mon cœur, profondément braver,
échappent leur puissance pout en être effrayés;
Je vous épargnerai cette dernière honte:
pout peu qu'en la faveur, l'apprit vous surmonte.
L'orgueilleuse croit, qu'Agathe en vain, l'honneur
pat d'indigner toujours vous aura devancé.

Attée
Si vous ne l'aimez plus, pourquoi punir l'Agathe!

Agathe
pout passer à son cœur le coup le plus fureux,
pat d'indigner, de voir elle a été ma complice;
Et c'est par son amour que je vous la frappe!
Il est temps qu'elle s'éprouve enfin, pat elle même
Combien il est aisé de perdre ce qu'on aime.

Attée
Je vous plains, à travers le transport furieux,
un amour mal éteint de découvrir à mes yeux.

Agathe
Se l'aimerois Encoeur, prevention d'ennemi!
Mais seigneur, songez tout point où que je me range,
Je n'en ai point pour plus d'un point n'être un transport
qui de mon ennemi doit terminer le sort,
puis je attaquez ses jours avec trop de fureur!

Antenor
vous le plaiguez tantôt et votre ame attendez...

Agathe
ah plus il me fait chagrin plus il m'est odieux.

Antenor
il n'a, pour vous fléchir qu'à paraitre à vos yeux,
Cependant, plus que vous à vous servir fidèle,
Je vous bien hasardé une preuve nouvelle,
Je l'ai donnée d'honneur d'être votre conquête,
Mais, plutôt le sçavez repousser bien de vous,
C'est à vous d'indemniser qu'à le sacrifier,
mais si vous rendez en cet le sacrifice,
Expliquez les raisons En faveur de serpens,
~~Je n'en ai point pour plus d'un point n'être un transport~~
~~qui de mon ennemi doit terminer le sort,~~
~~puis je attaquez ses jours avec trop de fureur!~~

Scene III

Agathe
quoy d'honneur un point d'honneur te donne l'olope!
ah plus il me fait chagrin plus il m'est odieux,
quel hymen! d'un hymen, quels funestes appels!
mains d'honneur m'ont fait dans le fond des forêts,
C'est en fait, de prenons les fureurs inhumaines
qu'on manœuvre en maltraitant, fit couler dans mes veines,
En pleine liberté, faisons paraitre au jour
un penchant malgré moy, captif par l'amour,
Stupéfaction, à mes transports vous devient légitime,
Justifions les Dieux qui m'ont fait pour le crime.

Scene IV

Le Comte de Saignes

Antenor

Le Comte de Saignes
Le Comte de Saignes, seigneur, quoy malgré vos secours
Du malheureux Thyeste on va venger les jours!

Agathe
va, cours et sans tarder qu'on lui rende ses armes

Antenor
ah vos soins gentils d'attirer mes attentions
prouvent les justes Dieux payés tant de vœux!
que sortez charmés.

Agathe
quel nom prononcez tu?

Antenor
quel fruit de survenance? Je m'abuse peut-être
mais seigneur, priez Dieux, j'ay cru le voir paraitre.

Agathe
c'est lui.

Antenor
verrez votre larmes il adressait ses pas,

mais voyant tout à coup ~~parvenir~~ approcher des soldats
il a fui leur présence aussi bien qu'il le pouvait.

Agathe. ^{Après}
Je vous entends, grand Dieu, mais, entre nous, nous quittons
disposons de Thyeste.

Antenor.
Ouy, les moments sont chers,
un prince infortuné se voit briser les fers
et le mettre en état de défendre une vie
que la haine d'un frère a toujours poursuivie;
mais ce n'est pas aller braver les fureurs d'un
nouveau de la suite aplani les chemins!

Agathe.
Ouy, de soldats choisis, une troupe fidelle,
par mes ordres, pour ~~luy~~ luy, signaler son zele.
mais le temps presse, courez et l'amenez en ces lieux.

Antenor.
C'est lui qui m'amène les esclaves des Dieux!

SCENE V. *Agathe seule.*

ah, j'ay les larmes, larmes que je les démentis
et du sang d'un Rivant bientôt la main fumante
ces Dieux me versant prêt à leur sacrifice
cette même vertu qu'ils semblent m'enlever
ainsi que mon espoir ma pitié d'un s'écrouler.
Non, Rivant est heureux, je suis le seul à plaindre;
éclatons, vengeons nous, perdons nos ennemis;
que Thyeste... et ce nom d'un vint que je frémis?
quelle importune voix pour luy me pousse en avant?
ne m'insulte-t-il par l'ingratitude que j'adore?
ils m'ont rendu tous deux, et loin de les punir
par des noyaux d'indigne je voudrais les unir!
tombent pleurant sur moy, les malheureux & croyables,
qu'en naissant nous perdus les Dieux impitoyables.
J'ignore leurs secrets, mais quel que soit mon sort,
ce jour doit éclater ma vengeance ou ma mort.
Tentons du bruit, on vient. C'est Thyeste, quel trouble!
grande Dieu, plus je le vois, plus mon Remède redouble.

SCENE VI. Thyeste. Agathe. Thyeste.

gentils Dieux, qu'en ne vous doive pas?
C'est peu de m'arracher aux portes du Styx,
par vous j'en ai vu Libé, et je salue un barbare...
Le temps presse, achève de me rendre à Tyndare
ou plutôt dans son camp, venez vous joindre à nous
et nous fortifier d'un héros tel que vous...
Mais quels sombres regards quel front morne, et serein!

Agathe.
Il est temps que ma Bouche Explique ce mystère;
vous m'avez été cher, mais je suis outragé,
en cruel ennemi vous me voyez changer.

Thyeste.
grande Dieu!
Agathe.
N'affaire point une surprise vaine,
vous ne savez que trop le sujet de ma haine;

voire secret, Thyeste, et enfin dévoilé,
ridiculiser plus, l'olüpe à patlé.

quoy donc? qu'avez-vous dit?

Agathe

Je suis et vous le redire!

que vous avez sur elle un secretain impide.

Thyeste

ah! ne l'en croyez pas.

Agathe

Rais-quel? Si si! bien, seu

mons poudrais faire, en cet état, que d'avoir

~~une fois que l'on a vu l'homme, on ne peut plus le regarder sans~~

~~avoir vu son secret, et si l'on a vu son secret, on ne peut plus le regarder sans~~

~~avoir vu son secret, et si l'on a vu son secret, on ne peut plus le regarder sans~~

Thyeste

Quel secret?

Agathe

Ce secret qui vous sert et me fait mépriser.

mais il faut que mon sang ou que le votre expie.

Ce mépris dans ma gloire en peut jamais fléchir.

Thyeste

Moy! n'avez-vous pas? ah! plutôt tout le monde.

Agathe

Le temps pressé, franchement un trouble entier.

Scander moy, ma main se ten conçoit d'écouter.

par un Adversaire se voit de l'homme d'écouter.

mais quoy qu'il m'est fait par de toutes sa fureur.

il n'a pas troussé la gloire d'écouter mon coeur.

si fort que le soleil aura été de l'écouter.

Dans le Camp de l'écouter on vous fera l'écouter.

Là, j'écouterai de l'écouter et vous de l'écouter.

Thyeste

ah! sans équilibre il faut vous l'écouter.

Ce sang qui vous a été avec plus de l'écouter.

Contre un Rivet si l'écouter je n'ai pas me l'écouter.

Découvert, se peut il qu'un si faible mortel

soit de votre l'écouter la joute d'écouter?

Ecoutez, maintenant partout le maitre sur mes traces.

Jay vu tous mes moments marqués par mes l'écouter.

Jay perdu mes l'écouter Etats, mes fils insouffrir.

Enfin de tout les biens que vous m'avez de l'écouter.

un ami me détruit, vous me l'écouter encore.

Et qui donc voulez vous l'écouter que l'écouter?

Ces Enfants qu'avez-vous fait par vous j'écouter perdu.

Dans un ami si cher semblent m'être rendus.

Je foudrois sur luy sans ma dernière l'écouter.

Tandis qu'il m'écouter votre l'écouter.

ah! de mon l'écouter me faisait un Rivet.

un Rivet dans l'écouter ah! c'est trop me l'écouter.

ah! de mon l'écouter me faisait un Rivet.

Agathe

ah!

Thyeste
non, ne croyez pas
que contre vous soit Thyeste avec son bras;
mon sang est votre bien, vous pouvez le reprendre,
au feu que l'Espagne je suis prêt à le rendre.

Agille
Rendez-moi donc un cœur qui vous me devine,
vous n'avez pas combattu & vous m'assassinez.

Thyeste
aimer d'une vaine haine de cette même épée
qui déjà dans mon sang de vous s'est emparé,
je ne puis, sans mourir, étouffer mon amour.

Agille
pouvez-vous donc le mien sans le rendre au point?

Thyeste
si vous le connaissiez bien le cœur qui vous engage.

Agille
ah! l'instinct soutient cet odieux langage
plus de pitié, je lède à mon talent de tourment.

Thyeste
Je ne vous suis que pour chercher la mort.

Scène VII
Thyeste, Agille, Sostre.
Sostre

arrêter l'inhumain qu'il vous entreprendra.

Sostre. Tu es prêt?

Thyeste
quel nom viendrait-il entendre?
seigneur, je meurt cent fois, mais quel me soit permis
d'immoler à vos yeux l'assassin de mon fils.

Agille
Luy?

Sostre & Thyeste
ne m'arrêter pas de cette possession,
mais frappez, je n'ai plus de secrets à la vie,
les plus secrets moments ne sont que trop honteux.
l'Espagne à votre fils un pouvoir affreux.

Thyeste
À mon fils.

Sostre
un seigneur, je le tends à son porte.

Agille
grands Dieux, ce m'emportera une Aventure colosse,
de l'autant de mes jours. Tâchez trancher le sort.

Thyeste
ah! seigneur, c'est à vous d'en donner le motif.

Sostre
Sans mes instructions rien de ce que la grâce

que ne te dois-je pas Sostre, mais de moi,
pour quoy cacher mon fils à son père, à son Roy?

Sostre
Les Dieux le menaçaient du sort le plus funeste.
seigneur, Le malheur de nous bien que l'Espagne
de ce fils malheureux de cet état de ses jours.

De ce premier forfait j'ay detourne le cour, et
et contre la destinée de votre ma passion.

Agathe
moy j'allois à ce point d'atraye la nature!
Thyeste
Les Dieux s'empourcent ton cour, dans ce cour vaine
L'amour, qu'on qu'innocent, doit intervenir;
Deloïce en sa mere.

Agathe
ah que m'importe de m'occire!

Thyeste
à la faveur du sang l'amour vint se surprendre.

Agathe
J'en jure mais en vain il a seduit mon cour,
Je deteste mon crime en perdant mon Esprit.

Deloïce
J'en temps se pourroit au sort qui vous mena,
Seigneur, je suis indigne de tout ce qui se passe,
qu'on ces l'histoire et ne negligera plus
De si belles avis qu'en seules j'ay Regard

Agathe
au sort de ces lieux, votre porte en vain
gardez vous d'approcher de la femme d'Alce.
Fuyez si en possible, il sera votre Destin,
il a surpris l'antre au bûche de ma main.

Agathe
La Barbade! il aime le fils contre le pere?
ah qu'il n'escape pas à ma juste Colere.

Thyeste
Madame ce transport, mon fils, sans second,
ne peut qui tantend ne l'ivre pas les jours.
ne thye retrouvant que pour le perdre encore?
Dient, ce n'est que pour luy que ma voix vous implote.

Agathe
J'angoisse à voir l'aveu et l'aveu de l'aveu
à l'aveu de ce lieu. Le Doute de votre main,
Mais nous avons besoin des pleurs de Deloïce;
quelle soit par le bûche, la premiere l'aveu;
Il faut que la douleur se montre au plus haut point,
en parlant mal ce que l'on ne s'en point.

Deloïce
~~Agathe, que l'on dit de l'aveu de l'aveu,~~
~~que l'on dit de l'aveu de l'aveu,~~
~~que l'on dit de l'aveu de l'aveu,~~
~~que l'on dit de l'aveu de l'aveu,~~

~~que l'on dit de l'aveu de l'aveu,~~
~~que l'on dit de l'aveu de l'aveu,~~
~~que l'on dit de l'aveu de l'aveu,~~
~~que l'on dit de l'aveu de l'aveu,~~

Acte
Alce l'aveu de l'aveu
l'aveu de l'aveu
Scene

Seigneur, vous ne pouvez qu'une fois imparfaite,
au milieu de l'aveu de l'aveu, votre une est imparfaite.
D'après l'aveu de l'aveu.

Thyeste ne voit plus l'avenir de sa mort Dilecte

Arrive
Et crois tu qu'on mait fait un si belle voyage
pour rassurer mon coeur, ton sein est inutile
si Thyeste dait mort, je serais plus tranquille
Dailleurs un plein repas pour si notre patois
quand je vois venir encore le pire d'aujourd'hui
et quel fela, je n'ai point d'ennemi plus fureux
mais de moi, de sa main vient d'immoler Thyeste
qui pour la venger, pour qu'il ne vienne al pas
me demander le prix de la fureux repas
Eurymedon
Le seul nom d'Assassin L'effraye car il est blessé
un Reste de vertu

Arrive
De plus en plus de faiblesse
Eurymedon
Il ne s'agit pas de mourir, mais de mourir
et d'arriver à la mort, et d'arriver à la mort
abandonné par tous les hommes
Eurymedon
Je n'ai que deux choses à te dire, je t'en prie
Mars d'histoire bientôt n'auras plus de vengeance
il est dans ma tente il est mort

Eurymedon
L'homme qui a tué son père, son père, son père
Tel attente Delopel au jour de sa mort
commencement à gouter la fureur de la vengeance
et qu'il ne s'agit pas de mourir

Arrive
Eurymedon
Je n'ai que deux choses à te dire, je t'en prie
Mars d'histoire bientôt n'auras plus de vengeance
il est dans ma tente il est mort
Eurymedon
L'homme qui a tué son père, son père, son père
Tel attente Delopel au jour de sa mort
commencement à gouter la fureur de la vengeance
et qu'il ne s'agit pas de mourir

Arrive
Eurymedon
Je n'ai que deux choses à te dire, je t'en prie
Mars d'histoire bientôt n'auras plus de vengeance
il est dans ma tente il est mort
Eurymedon
L'homme qui a tué son père, son père, son père
Tel attente Delopel au jour de sa mort
commencement à gouter la fureur de la vengeance
et qu'il ne s'agit pas de mourir

Scene II
Arrive Delopel
Eurymedon Rhénée
pat malade seigneur, on me dit que
et mon coeur de son sort ne peut être fidèle
si Thyeste n'est plus un mortel

Chant
C'est un air de l'opéra, mais j'en ai plus d'allure
et de la même manière, mais j'en ai plus d'allure
et de la même manière, mais j'en ai plus d'allure

pas qui, sans un vain nom de manant, Dient
en fureur sans menace et sans hait sans sel
Quand j'entre le sang et non les murs d'Horre,
Quand j'entre l'âme enier de l'air mis séparé,
La mienne à l'hydre, à mortelle content,
Quand j'entre l'âme à l'hydre, à mortelle content,
En pleurs, fugitive, à moi-même imprudent,
Furtivement, sur des pas une mortelle, furtive,
Malheureuse, l'hydre qui de l'air mis séparé,
J'ay seules la haine et l'amour contre luy,
Le sang de mon père, l'hydre, à mortelle content,
Quand j'entre l'âme enier de l'air mis séparé,
Mais quel objet d'horreur vient s'offrir à mes yeux?
Agreste!

Scene IV

Agreste, Delopée, Phénice

Delopée! ah! fuyez de ces lieux
Je crains que ma pitié ne me trahisse
Delopée

Tu vas, cher mon Tyran, demander ta conquête!
Et n'est pas temps encor d'achever tes projets;
Après avoir vaincu l'hydre, j'ay seules la haine,
Je commence à l'hydre par un vœu sincère,
Pour le convaincre mieux je le crois nécessaire,
Mon cœur, avant ce jour, n'ay seules la haine,
Et l'hydre par mes pleurs, j'ay seules la haine,
L'hydre de l'hydre, à mortelle content,
J'ay seules la haine, pour toi-même autant que pour Thiers,
Toi combien un moment d'hydre de changer mon cœur,
Ta vertu m'aurait chère et tu me fais haiter,
Et l'hydre, contre l'hydre, pour te passer la haine,
Après le coup affreux de ta rage inhumaine,
Mais c'est par l'hydre mis ce que j'ay seules la haine,
Tu veux d'un noir hymen allumer le flambeau!

Agreste

quel hymen? l'hydre, non, croyez-moi Madame,
non, ne craignez plus rien j'ay seules la haine,
Dieu!

Et j'

Et j'

Et j'

Et j'

Agille, miana que may, vous apprendra son sort.
Delopée

Le bruet! à mes yeux qu'il semble de paraitre,
et sous que les Destins manœuvrent sans point maître
S'enchar que desormais Je me connais vos droits
Sils veulent m'imposer de tyranniques lois.
Nagi, je pourrois former le vœu le plus funeste!
Je verrois dans mon lit L'astassin de Thyeste!
non, sergent vainement vous vous l'êtes promis,
ma main de vos tentes ne sera pas la proie,
non, non ~~conscience~~ plus ni l'Esprit, ni l'Envie,
il est plus d'un chemin pour s'arrêter de la vie,
puis que je puis m'enfuir, depuis trois bruet vous
me Refoindre à Thèbe et m'attachet à Oreste.

o ciel! daces transporta quella in la violente!

De ne l'ay que trop condamné au silence
mais c'en est fait, mon cœur à luy même est rendu
Et qu'ay je à me regretter? Holas! j'ay tout perdu
qui coust si cher. De ne vous plus en valde
Et quelle main plus ^{de mort} approuve auis vous à me faire
pouvoir vous me pardonner de plus sensibles coups
Ghyron. Adieu

posthumus. Delapée
it was man's hand

Bien, francable. Bien.
Delupée

quel merveilleux spectacle
 que la plus douce d'entre nous se montra
 à gîte. à ce seul nom semble des aujourd'hui
 par des regards éternels je veux l'honneur d'être
 l'âme d'un

un d'un autre par les Delopec, Lhanice
~~me suis sentie si mal que je n'ai pu me lever~~
~~mais mon bon Dieu m'a aidé à me lever~~
~~mais mon bon Dieu m'a aidé à me lever~~
~~mais mon bon Dieu m'a aidé à me lever~~
 ah si j'étais réduite à cet hémion funeste,
 je ne l'accepterais que pour échapper à l'ennemi.
 Et si j'avais bien tôt éprouvé ma fureur,
 que j'aurois de plaisir à lui prouver la sienne!
 mais jusqu'à ce moment pourrais je m'occuper
 de lui par injustice à ce grand acte de justice.

pour finir le Règne de son malheureux sort,
et cependant cet Roy, qui luy donne la mort,
ôte toy de mes yeux, va sui mon sort.

Agathe.
Juste ciel! de quel nom votre douleur m'acable!
que ne puisse parler.

Delopée

et que ma Diva tu?

Agathe à part

Dieux qu'en voyant ses pleurs mon cœur en lambeaux!

Jugons.

Delopée

non Demandez quel est donc ce châtiment?

Agathe

permettre qu'un moment je puisse encor me taire.

Delopée

ah! cruel, comment va terminet mon sort.

Je meurs.

Agathe

Et bien vivet, Thyeste... il n'est pas mort.

Delopée

quoy? vous l'auriez sauvé?

Agathe

non doute point, Madame.

Delopée

non, ce n'est pas assez pour rassurer mon âme,
je ne puis m'en fier qu'un rapport de mes yeux,
si Thyeste est vivant qu'il se montre.

Agathe

grand Dieux,

d quel nouveau danger l'exposez vous encore,
faut il que pour des jours, en vain je vous implore?

Delopée

non, je ne vous dois point, vous Etiez son Rival,
qui peut me rassurer, contre un nom si fatal!

Agathe

un j'ay voulu sa mort et ma jalouse rage

est repiroit que sang pour lavet mon outrage,

Mais les Dieux, quand fallors porter le coup mortel

ont daigné vider d'un bon trop criminel,

un moment en tendre a change ma colere,

helas! dans mon Rival j'ay reconnu mon pere.

Delopée

vous Pere! grand Dieux! me seroit il permis

elle s'effondre en larmes

mais que vois je? Thyeste. ah! vous estes mon fils

Scene 4

Delopée, Agathe, sœur de Phénice

Sotivata
Ouy, Madame, c'en lay, vous n'êtes point trompée
il est fils de Thyeste et fils de Pelopée.
mais les moments sont chers, il faut les ménager.
Serynent, tuez vos amis, soyez prêts à tous vengés,
Thyeste est à leur veue.

Agiste
allons; *Thyeste*
Pelopée J'addos ma Mère
au cœurs vous?

Agiste
je vole au secours de mon père
Pelopée
Je tremble pour le mien, que je suis vos pas.

Agiste
Retenez la Sotivata, et ne la quittez pas.

Scene VI
Pelopée, Sotivata, Phénice
Pelopée
non, ne m'arrêtez point.

Sotivata
qu'est vous entendez?
Pelopée
je veux mêler mon sang au sang qu'on va répandre,
et sur moy seule enfin tout embloit tous les coups,
qu'on menaçait mon fils, mon père et mon Epoux.

Sotivata
quoy? lottque pour Thyeste icy vous se declare,
que ce camp est givré des troupes de Tyndare,
par vos cris, par vos pleurs, voulez vous en ces lieux
Renverser des projets avoués par les Dieux?
Laisser courir un cruel belotat sans justice,
Arrière en vous coupable il est l'empire qu'il parisse.

Pelopée
ah! fut il plus cruel, plus coupable cent fois
de mon sang qui s'élève puis je l'ouïs la voix?
puisse oublier hélas! de qui je tiens la vie?
Dedans deus la rigueur ma toujours pourrai vivre
ne te laisse tu peins de me faire souffrir?
Rends moy moins malheureuse ou laisse moy mourir.
mais Antenor l'avance ah! que vient il m'apporter?

Scene VII *Antenor*
Thyeste au pied de vous m'adonne de ma tendresse.
Pelopée

qu'est dedans mon père? instrui moy de son sort.

Antenor
Atvée... *Pelopée*
acheve.

Antenor
il trouva au moment de sa mort

22. 10. 1881.

Thyrses Agave Delapoe
Solmsi Lani N. Gate Phoenix

Page 2. *Delopce*
 Si David quels lieux puis je pûtes m'en pas
 ou l'homme que je suis ne m'accompagne pas!
Il y a une adresse d'écrit
Bien! Hécé l'apostrophe que son Destin me touche!

Scene VIII
Atlee, Thyrus, Basil, Polonius.
Somnate, Euclimedeon Atlee Gard.
anterior phonia

de mon père. *Leopold* à nous
 quel nom t'as-tu en ce de ta bouche?
 voudrais-tu m'en dire la plaisance d'une main
 en *l'opéra* d'Alphonse
 voilà ton père *Leopold*
Dieux

